

C'est Thomas Hobbes, dans son *Leviathan*, qui disait que la guerre « ne consiste pas dans un combat effectif, mais dans une disposition avérée » tant qu'aucune paix n'est assurée. En clair : la guerre est comme une posture par défaut entre les États. Elle est là, en toile de fond. La paix, elle, se construit.

Quand on parle de guerre, on pense à la victoire, souvent synonyme d'une paix avantageuse. Mais l'histoire nous a montré combien cette logique pouvait être dangereuse. Le Traité de Versailles, avec l'humiliation qu'il a imposée, en est un exemple flagrant : il a semé des rancœurs et façonné les relations internationales pour longtemps.

Et peut-on parler d'une guerre "juste" ? Peut-être, selon ses objectifs, mais jamais complètement dans ses moyens. Kant, lui, tranchait : une guerre n'est pas morale parce qu'elle est forcément intéressée. Et ça nous amène à une question clé : bien et mal, où les placer ? Pour Spinoza, ces notions n'ont rien de naturel, elles sont construites par nos esprits. Dans la nature brute, bien et mal n'existent pas. Un lion qui mange une antilope, ce n'est ni bien ni mal, c'est juste la nécessité.

L'homme, seul sur une île, serait dans cette même logique : sans autre regard pour juger ses actions, il serait régi uniquement par la survie. Mais dès que deux humains se retrouvent, les notions de bien et de mal apparaissent. Elles se forment à travers des règles de vie en commun, qui vont varier d'une communauté à l'autre, selon leurs circonstances et leurs intérêts.

Ces valeurs collectives, parfois antagonistes, peuvent conduire à des déformations de l'Histoire.

Le 24 février 2022, on en a eu un triste exemple : certains ont invoqué des termes comme "génocide" ou "dénazification" pour justifier l'injustifiable, provoquant une onde de choc mondiale.

Comme le disait Tocqueville : « Les tyrans ne sont grands que parce que nous sommes à genoux. » Aujourd'hui, on bénéficie d'une convergence lente mais réelle, depuis des siècles, autour de valeurs communes, ces valeurs qui forment les droits de l'Homme et qui rendent possible le vivre-ensemble.

Alors oui, la guerre peut être juste quand elle défend ces droits ! Oui, elle est juste quand elle s'oppose à la tyrannie, qui menace nos libertés fondamentales. Aujourd'hui, l'enjeu du 21e siècle, c'est cette lutte contre des guerres larvées, des agressions silencieuses mais puissantes, visant à étouffer nos libertés.

C'est pour ça que la confrontation entre démocraties et régimes autoritaires est frontale. Ce n'est pas une guerre pour des ressources, ce n'est pas une question de survie, c'est une lutte pour des principes. La liberté ne vivra que si elle repose sur la raison politique !

Notre but n'est pas d'imposer la démocratie, mais de la défendre. Pas de restaurer une domination, mais de préparer un avenir. Et le moment est venu d'agir !

Nous sommes à un tournant de notre histoire. En peu de temps, l'Europe a été secouée par des crises sans précédent : crise économique de 2008, pandémie en 2020, guerre en Ukraine, crise climatique. Tout cela nous pousse à une question cruciale : dans un monde qui remet de plus en plus en question les valeurs occidentales, comment rester unis et fidèles à nos valeurs, tout en relevant ces défis globaux ?

L'avenir de l'Europe réside dans sa capacité à se réinventer, tout en restant fidèle à ses principes. Depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie, en 2022, nous avons plongé dans un monde multipolaire, où l'influence occidentale est remise en question.

La Russie, par ses guerres et ses tentatives de déstabilisation, veut agrandir son influence et défier cet "ordre mondial occidental". La Chine, de son côté, utilise sa puissance économique pour se positionner comme un acteur incontournable, notamment en Afrique et en Europe de l'Est avec ses Nouvelles Routes de la Soie.

Dans ce contexte, l'Europe doit impérativement redéfinir son rôle. La défense de nos sociétés passe par une Europe forte, capable de se positionner sur la scène géopolitique. Il est temps d'affirmer notre autonomie stratégique, sans renier notre alliance avec l'OTAN, mais en visant un équilibre entre autonomie et coopération.

Cette autonomie doit aussi être économique, technologique, énergétique, car ce sont des dimensions où l'Europe reste vulnérable face aux chocs extérieurs. Mais autonomie ne veut pas dire isolement. La coopération, les alliances stratégiques et le dialogue multilatéral resteront essentiels pour construire une Europe plus forte, capable de faire face aux défis mondiaux.

Nous évoluons vers un système multipolaire. Face aux guerres hybrides, nous devons rester fermes dans la défense de nos principes. Cette défense doit être aussi bien intérieure qu'extérieure, pour éviter que des puissances rivales ne sapent les valeurs humanistes et l'ordre international.

La montée des populismes, le retour des régimes autoritaires aux frontières de l'Europe, la montée en puissance de modèles **non** démocratiques : tout cela nous pousse à renforcer notre cohésion. L'Europe ne peut plus ignorer les sentiments d'humiliation et de marginalisation dans le monde. C'est pourquoi nous devons tendre vers un multilatéralisme inclusif, qui prenne en compte les inégalités globales.

En défendant les droits politiques, sociaux, et économiques, en s'appuyant sur nos institutions démocratiques et notre société civile, l'Europe sera un acteur clé pour un monde plus juste.

Chers collègues, chers amis,

Avant d'ouvrir nos travaux, posons-nous cette question : qu'est-ce qui nous unit encore, nous Européens, alors que le monde change et que de nouveaux acteurs émergent ? Ce qui nous unit, c'est la possibilité de nous réinventer, de trouver un nouvel élan en combinant nos valeurs avec une approche innovante.

Face aux crises, face aux guerres hybrides, ce qui compte, c'est notre capacité à rester solidaires, à bâtir des ponts plutôt que des murs. C'est dans cette agilité, dans cette fidélité à nos principes, que nous trouverons notre force. Alors, ce qui nous unit, c'est notre capacité à évoluer tout en restant ancrés dans ce qui fait notre essence : notre solidarité, nos valeurs, et notre vision d'un monde meilleur.

En conclusion, mes chers amis, dans ce monde de plus en plus polarisé, la solidarité que nous pouvons créer au sein de la Francophonie apparaît comme un rempart de plus en plus essentiel. Nos liens francophones vont bien au-delà de la langue : ils sont une manière de penser, de concevoir le vivre ensemble, d'être solidaires face aux défis mondiaux.

Dans le contexte actuel, et alors que certains modèles démocratiques sont mis à mal par des élections marquées par des dynamiques anti-démocratiques, notre espace francophone est un atout unique !

La Francophonie peut être cet espace de résistance et de solidarité, cette plateforme où nous échangeons, où nous construisons des solutions collectives pour un avenir où nos valeurs communes, celles de la justice et des droits humains, sont préservées et promues.

Merci à tous ceux qui ont rendu cette rencontre possible, et merci à vous tous pour votre présence. Je vous souhaite d'excellents travaux.